

Véronique  
Janzyk

LES  
FEES  
PENCH  
EES

ONLIT BOOKS

**LES  
FEES  
PENCH  
EES**

Véronique Janzyk

**ONLIT BOOKS**

*Une fée qui a perdu sa baguette  
n'est plus tout à fait une fée.  
Ce n'est pas non plus une femme ordinaire.*

Franz Bartelt, *La Fée Beninnkova*

# MYLENE

À deux kilomètres à la ronde, ça se sent. C'est dans l'air. C'est sur Terre. À deux kilomètres à la ronde au moins, les talons vacillent. Les jupes dansent. Ça balance. Les épaules se penchent, impatientes. Le port de tête reste droit. Les yeux levés comme les miens qui observent. C'est mon quatrième concert. Je peux dire « mon ». Le concert appartient à chacun d'entre nous. Pas énorme quatre ? Elle a sorti six albums. J'ai raté deux tournées. J'attends l'événement comme la Saint-Nicolas. Si j'aime les albums, les concerts je les adore. Mylène, c'est Saint-Nicolas et Père Fouettard réunis. J'allais avoir dix ans quand je l'ai découverte. Avant, j'étais fan de France. France Gall. J'avais cessé de croire en Saint-Nicolas. Depuis, je crois en Mylène. Mylène est double. Elle chante l'amour et la rupture dans la même chanson, avec les mêmes mots. Avec elle, c'est blanc et noir en même temps. Il faut l'écouter. Mais ça ne suffit pas. Il faut aussi lire Mylène. Une fessée quoi. Une fée c'est quoi. L'océan d'encre mélange, met l'ancre et l'ange en moi. Mylène, je l'adore pour son écriture en fait. La première

chanson d'elle que j'ai entendue nous traitait d'imbéciles. J'ai eu un flash. Pour la voix, pour ce qu'elle murmurait, pour ce qu'elle criait. Il n'y a pas de différence avec Mylène. Oui, j'ai su à presque dix ans qu'on est tous des imbéciles. Mylène a raison. Depuis vingt ans, elle a raison. Je vois encore ses débuts à la télé. Peureuse avec un micro qui lui dévorait le visage.

À la télé, elle n'a pas changé. À la télé, Mylène n'est pas Mylène. Sur scène, elle est elle-même. Elle est Mylène Farmer. Et pourquoi ? Parce que lorsqu'elle est sur scène, on est là nous aussi, devant elle, pour elle, avec elle, par elle. Nous, des milliers de Myléniens. Et là, elle rayonne. Elle rayonne dans un rayon d'au moins deux kilomètres. Elle rayonne avant et après le concert. Elle rayonne quand elle se met en route pour nous rejoindre. Sur scène, Mylène est Farmer. J'adore son mystère. J'adore ses robes. Ses robes disent beaucoup. Une tenue par titre. Parfois Mylène porte une robe par-dessus une autre, mais ça ne se voit pas. On le sait parce qu'elle dit alors « Oh, il fait chaud ce soir ». Et là, on comprend. C'est entre elle et nous. Un code. Je me souviens de sa robe bordeaux et de sa traîne de douze mètres. Et de cette autre, magique avec ses perles et son ourlet d'hermine. Mylène dit qu'elle ne croit pas en l'enfance. Je la comprends. J'avais sept ans

quand j'ai perdu mon enfance. De sept à dix, j'ai dû vivre sans Mylène, autant dire une éternité. Mylène aussi a été violée. Pour la chanson qui en parle, elle porte une robe faite de grillage.

En 1996, elle s'est essayée au show minimaliste, avec juste un écran à cristaux. Nous, les Myléniens, on n'a pas suivi. On préfère des mises en scène dignes d'elle. Comme celle où elle sort d'une tête géante, celle de Bouddha. *Je te rends ton amour* est un hymne au bouddhisme. Pas du tout une chanson de rupture contrairement à ce qu'on pourrait entendre et croire. C'est aussi une chanson de pardon pour ceux qui lui ont fait du mal, deux personnes principalement. À son dernier spectacle, le 5 octobre 2010, c'était l'image de la fin, la sortie du Bouddha. On ne sait jamais quand c'est la fin avec Mylène. Il n'y a pas d'au revoir. Le rideau tombe. Elle ne revient jamais. Le jour où elle arrêtera, le jour de son dernier spectacle, je crois qu'on le verra dès le lever de rideau. Le fond de la scène sera blanc. Je le sens. Je le sais. Nous, les Myléniens, on a tout connu d'elle. Elle a été brune, elle a été blonde. Elle est rousse. Mais toujours Mylène, et toujours elle nous parle d'anges, de sexe, d'amour et d'ombre. Mylène aime les hommes et les femmes. Sur scène, elle embrasse ses choristes sur la bouche. Leurs saintes bouches qui font les

chœurs. Une fois, un journaliste lui a demandé si elle pensait qu'il y avait beaucoup d'homosexuels dans son public. Elle lui a répondu qu'elle n'avait pas beaucoup de certitudes dans la vie, mais qu'elle croyait savoir que les homosexuels sont des gens qui respirent, elle a dit, comme vous et moi. Je suis homosexuel. Paul, mon ami, m'a quitté. La concurrence avec Mylène était devenue trop rude. Paul a pourtant traversé toute ma période de 1985 à 1998, celle où je vivais comme Mylène. Je m'étais teint les cheveux en roux. Je m'habillais de noir et je portais des pulls à col roulé. Elle en porte toujours en interview ou sur les rares photos qu'on peut voir d'elle. Pendant dix ans, six fois par semaine je lui ai envoyé une lettre, toujours la même. Elle n'y a jamais répondu. Je peux la comprendre. Je ne suis pas amoureux de Mylène, mais de son écriture, de ses textes et de son personnage. Être amoureux d'elle, ce serait comme tomber amoureux de sa propre sœur. Je vois un psychiatre depuis huit ans. À chaque album, je tombe en dépression. Je dis « Je rechute en Mylène ». Je passe des journées devant la glace, avec un micro, un casque sur les oreilles. Et je chante. Je ne sais pas si Mylène a déjà fait des tentatives de suicide. Moi, j'en ai fait dix-huit. C'est peut-être Mylène qui me sauve. Mes premières tentatives, je les ai

faites par médicaments. Ça m'est passé. Pas la mélancolie si bien chantée par Mylène. Des médicaments, je suis passé à la corde. J'ai essayé de me pendre le jour de mon anniversaire, le 30 décembre. Aujourd'hui j'habite un petit appartement sous les combles où il est impossible de se pendre. À certains endroits je dois avancer courbé. Je crois que l'envie de me pendre a disparu. On m'a parlé de vieillards qui dans les homes se pendent aux poignées de porte. Si je le voulais, je pourrais suspendre ainsi ma vie. Il faut croire que Mylène est plus forte que tout, plus forte que le désespoir. À la maison, sous les toits, tout est pendu aux murs. La planche à repasser. Les chemises accrochées aux cintres pendent elles aussi aux murs. Les lettres à Mylène y sont punaisées. Au mur aussi un éventail offert par la voisine du dessous que j'entends chaque jour chanter des chants traditionnels italiens. Ils ne me déplaisent pas. Elle y met beaucoup de cœur. C'est beau dans son genre. J'écris aussi, pour moi. Peut-être un jour enverrais-je un de ces textes à Mylène. Sur le monde des hommes, sur un monde incurvé, un monde fou, le monde qui est en nous. Je cherche quelqu'un pour composer avec moi. Je m'essaie aussi à la poésie, aux romans et aux essais. Oh, des bribes. Parfois, ce sont des sms. Dans certains textes, au-dessus des mots je dessine



des flèches. Certaines montent. D'autres descendent. Comme mon humeur. Certaines flèches sont tout à fait verticales, quand je vais très bien ou très mal. J'attends avec crainte et impatience le prochain album de Mylène. Je ne sais pas ce qu'il me réserve. Mylène est ce qu'elle me réserve. Elle me révèle. C'est formidable ce qu'elle a en elle. Le chagrin, l'espoir. J'espère pouvoir un jour réintégrer mon poste au rayon fruits et légumes. J'étais bien parti pour être promu. Je crois que c'est encore possible. Je souffre de Mylène mais aussi de polyneuropathie. Certains jours, j'ai besoin de béquilles pour avancer. Ce ne sont pas les jours les plus douloureux.